

LE DANDYSME ET DECADENTISME

I- Généralité :

Lors de son apparition en Angleterre vers la fin du **XVIII^e siècle**, le terme *dandy* désigne, à partir de **1813**, les « **élégants** », ceux qui détiennent l'autorité en matière de mode.

Le personnage du dandy occupe une place prépondérante dans les œuvres littéraires françaises du **XIX^e siècle**. Au milieu du siècle, **Charles Baudelaire** (dans le *Peintre de la vie moderne*), **Villiers de l'Isle-Adam**, puis **Barbey d'Aurevilly** (avec *Du dandysme et de George Brummel*) réhabilitent l'idée du dandysme comme seule possibilité de l'élégant, pour en faire un mouvement ayant surtout des attributs **spiritualistes et éthiques** ; éthique que **Barbey d'Aurevilly** résume en ces termes : « J'ai parfois, dans ma vie, été bien malheureux, mais je n'ai jamais quitté mes gants blancs. »

De la fin du **XIX^e siècle** jusqu'à la Belle Époque, le dandysme prend un tour paroxystique avec le « **décadentisme** », dont l'une des figures emblématiques demeure le comte **Robert de Montesquiou**. Les personnages de **Joris-Karl Huysmans** (*Des Esseintes* dans *À rebours*), de **Marcel Proust** (le baron de **Charlus** dans *À la recherche du temps perdu*) ou encore de **Jean Lorrain** (le duc de **Fréneuse** dans *Monsieur de Phocas*) en sont partiellement mais incontestablement inspirés.

À l'opposé du **dandy**, le **décadent** se laisse porter par ses faiblesses, use de ses talents qu'il se plaît à **mettre en scène dans les plus infimes détails**, jusqu'à l'outrance. **Excès d'esthétisme**, complaisance dans la morbidité, fascination pour le mortifère et le funèbre, cette déviation du dandysme a des effluves capiteux de tubéreuses et d'orchidées.